

Zay, D. (2005). *Prévenir l'exclusion scolaire et sociale des jeunes. Une approche franco-britannique*. Paris, France : Presses universitaires de France

Claire Beaumont

Volume 33, numéro 3, 2007

L'élève à risque dans l'école d'aujourd'hui : apprentissage, adaptation sociale, intervention et réussite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018971ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018971ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, C. (2007). Compte rendu de [Zay, D. (2005). *Prévenir l'exclusion scolaire et sociale des jeunes. Une approche franco-britannique*. Paris, France : Presses universitaires de France]. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(3), 769–770. <https://doi.org/10.7202/018971ar>

Zay, D. (2005). *Prévenir l'exclusion scolaire et sociale des jeunes. Une approche franco-britannique*. Paris, France : Presses universitaires de France.

L'école peut-elle jouer un rôle dans la prévention de l'exclusion sociale chez les jeunes marginalisés? Sous la direction de Danielle Zay, ce volume présente les résultats d'un projet collectif réunissant des équipes de Canterbury Christ Church University College (Kent/Angleterre) et de l'Université Charles de Gaulle Lille 3 (Nord Pas-de-Calais, France). Douze auteurs y présentent les résultats de leurs recherches comparatives effectuées en *zones sensibles*, illustrant les paradigmes, les contextes, les politiques, les pratiques, le vécu des élèves décrocheurs et la formation des enseignants pour accueillir ces jeunes en difficulté.

En première partie, les chercheurs analysent les politiques sociales et éducatives qui orientent les perceptions et pratiques de l'exclusion scolaire dans ces pays. Le paradigme français de la solidarité et le néolibéralisme britannique sont ainsi mis en perspective dans le but de dégager les forces et les faiblesses de ces deux systèmes éducatifs.

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur le rapport que les jeunes décrocheurs entretiennent avec l'école, la famille et la société. Frustrations, absence de valorisation, sentiment de persécution et violence par les pairs sont les aspects les plus marquants vécus en milieu scolaire par les élèves des deux nations. Malgré des insatisfactions importantes exprimées envers leur milieu scolaire, il s'avère que ce sont d'abord des situations familiales difficiles qui affectent les jeunes en difficulté, engendrant par la suite des problèmes d'adaptation scolaire et sociale.

En dernière partie, les auteurs s'intéressent à la formation initiale des enseignants en France et en Angleterre, en lien avec l'accueil des élèves en difficulté. Selon eux, ce serait davantage en réfléchissant sur leurs pratiques et en expérimentant leurs propres interventions que les enseignants et les stagiaires apprendraient à gérer de façon adaptée les problèmes rencontrés avec les élèves en difficulté. Soutenus par les chercheurs dans cette démarche réflexive, les praticiens arriveraient ainsi à construire leurs propres modèles théoriques inspirés par les spécificités de leur milieu scolaire.

En conclusion, l'école est perçue de part et d'autre de la Manche comme pouvant jouer un rôle dans la prévention de l'exclusion sociale chez les jeunes marginalisés. Elle ne peut cependant résoudre à elle seule les problèmes scolaires souvent liés à d'autres problèmes de nature familiale ou sociale auxquels sont généralement confrontés les jeunes en difficulté.

Cet ouvrage dresse un portrait fort intéressant des systèmes éducatifs français et anglais, de leurs forces et faiblesses respectives. Les analyses permettent de dégager, outre la part de responsabilité de l'école dans le débat, certaines pistes de réflexion pour faciliter l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Les chapitres se succèdent et présentent les limites et les pièges inhérents à la recherche comparative (terminologies différentes, perceptions culturelles, démarches méthodologiques différentes). Le défi est cependant bien relevé, car la pertinence de cette

étude comparative est bien démontrée et aura permis de confronter les conceptions différentes de deux nations aux prises avec un problème commun : celui de l'exclusion sociale et scolaire des jeunes.

CLAIRE BEAUMONT
Université de Sherbrooke

Solar, C. (2005). *La formation continue : perspectives internationales*. Paris, France : L'Harmattan.

Cet ouvrage collectif présente la formation continue à partir d'analyses effectuées dans des pays industrialisés et des pays considérés comme en développement. Ces analyses portent principalement sur la situation des femmes, leurs problématiques d'inclusion aux différentes trajectoires de la formation continue. La condition masculine par rapport à la formation continue est présentée dans une perspective d'impact de la formation, selon qu'on est femme ou homme.

Les différents auteurs du collectif tracent des tableaux de la formation continue du Canada, du Québec, de la France, de la Suisse, du Mexique et du Burkina Faso, selon certaines études réalisées sur le terrain ou de données provenant d'organismes de formation continue. Le poids des traditions semble influencer sur l'égalité d'accès des femmes à la formation continue. Alors que pour les hommes, la formation continue constitue une étape vers un gain salarial ou une promotion, pour les femmes, cette réalité est bien différente, et la formation continue n'est pas un vecteur de promotion. Selon Fournier au chapitre 2, si les femmes veulent jouer un jeu égal à celui des hommes, elles devront adopter le modèle masculin de carrière. Il se dégage une constance, à savoir que les modèles de formation développés pour un sexe ne conviennent pas nécessairement à l'autre, comme le souligne Bizot au chapitre 6.

Dans les pays en voie de développement, coexistent deux secteurs de la prise en charge de la formation continue : les organismes gouvernementaux et les organismes non gouvernementaux. Les premiers sont très critiqués parce qu'ils renforcent l'exclusion sociale en offrant un service de faible qualité qui encourage la marginalisation et la passivité. Par contre, le secteur des organismes non gouvernementaux semble proposer des solutions idéales de formation en prônant une approche multidimensionnelle qui redonne aux femmes un rôle actif par l'appropriation de l'appartenance à la collectivité.

Au-delà des paramètres universels de la formation continue, il existe des facteurs culturels et sociaux que le collectif effleure à peine. L'état de la question de la formation continue au Mexique ou au Burkina Faso est certes intéressant pour des lecteurs de pays industrialisés. Toutefois, au cœur de ces mêmes pays, la formation continue demeure un rêve lointain pour une catégorie de femmes et d'hommes qui n'y auront pas accès. Au chapitre 9, Gervais mentionne que les femmes immigrantes sont coupées de la formation par *une culture qui parfois les enferme*. En